



**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51030

---

**Rechtshinweis**

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

réflexion et de l'action démocratiques: le »bourgeois«, avec la rencontre de la culture des Lumières, des grands principes et de la revendication d'une dignité sociale, moins aisée à réclamer que dans la France de Louis XVI; le »populaire«, animé par des idées, mais né surtout d'une protestation contre les priviléges, les excès fiscaux, les conjonctures économiques défavorables; le »français« qui se développe à l'occasion des guerres et des occupations, sous la protection des armes étrangères, en particulier dans des clubs de »sans-culottes« inspirés d'exemples fameux. La pénétration des uns et des autres, les obstacles très inégaux qui se sont dressés contre eux, l'héritage qu'ils ont respectivement pu transmettre, voilà qui fit l'objet de discussions passionnées. Le souci commun des libertés, l'insistance sur l'émancipation de tous, entre autres les juifs, le goût de l'action pour une entente des bourgeoisies et des classes populaires, des villes et des campagnes, ont paru rapprocher les Jacobins. Une structure sociale bien différente de la française n'a pas permis une revendication »bourgeoise« précoce comparable à ce qui se passait en France, et même les campagnes n'ont pas connu une »révolution paysanne« fondée sur des objectifs proches des aspirations si magnifiquement décrites par Georges Lefèvre dans ses études sur la campagne française. Sur les différences entre »libéralisme« et »démocratie«, sur la définition même du terme »jacobinisme«, sur le rôle du »modèle français«, sur la préservation au XIX<sup>e</sup> siècle des principales idées du temps de la Révolution et surtout sur les agents de cette préservation et l'existence ou l'absence d'une continuité des mouvements démocratiques, les opinions les plus diverses furent émises et la synthèse en est fort délicate . . . On n'a pas manqué de citer, dans des communications spécifiques, ou à l'intérieur de rapports plus larges, bien des exemples individuels plus ou moins contradictoires.

On soulignera l'intérêt majeur d'un problème sous-jacent à bien des controverses: dans quelle mesure l'esprit démocratique a-t-il été précocement contrarié par l'idée nationale ou la naissance d'idéologies de classes? Dans quelle mesure aussi des concepts nés dans une période préindustrielle ont-ils continué de répondre aux aspirations de citoyens confrontés à une civilisation en modification et partagés entre la crainte et les espérances, la tradition et la novation? Les érudits qui ont pris part à de telles controverses n'ont pas été sans démontrer, au passage, leur sensibilité à des idéologies plus contemporaines, non plus que leur désir d'arriver à une interprétation plausible de l'évolution politique générale des Etats de l'Europe Centrale jusqu'à nos jours, à travers leurs drames et leurs destinées respectives. Ambition redoutable et qui n'a pas été sans poser autant de questions qu'elle a pu apporter de réponses.

Un des mérites essentiels de ce beau livre est ainsi d'appeler à de nouvelles quêtes et de faire la preuve que, dans le monde des chercheurs, le principe démocratique de la libre discussion et du droit à la différence se révèle particulièrement fécond.

Roland MARX, Strasbourg

Eberhard SCHMITT, Rolf REICHARDT (éd.), Emmanuel Joseph Sieyes. Politische Schriften 1788–1790, München (Oldenbourg) 1981, 352 p. (Ancien Régime, Aufklärung und Revolution, 5).

Nous disposons maintenant de la deuxième édition de la traduction allemande des écrits politiques de Sieyes (1788–1790) par Schmitt/Reichardt, parue pour la première fois en 1975. Ce volume contient, outre une introduction et un tableau chronologique des écrits politiques de Sieyes, un glossaire, une bibliographie de Sieyes ainsi qu'un répertoire (index, table de matières, liste). Par rapport à la première édition, les textes traduits sont les mêmes. Par contre, les éditeurs ont mis à jour la partie des notes concernant l'introduction et les textes des sources. La bibliographie qui, dans la première édition se concentrerait sur la littérature sur Sieyes apporte ici une liste de ses propres œuvres ainsi que des articles journalistiques révolutionnaires et des

études parues jusqu'à fin 1979. Comme les éditeurs se sont efforcés de commenter amplement les notes bibliographiques, leur livre est précieux, au delà des pays germanophones, pour tous ceux qui travaillent sur Sieyes et la Révolution Française.

Jürgen Voss, Paris

**Gertrud MURARO-GANZ**, Frankreichs Weg zur Revolution. Gedanken Jacques-Henri Meisters zum Niedergang der französischen Monarchie, Frankfurt/Main, Bern (Peter Lang) 1977, 625 S. (Geist und Werk der Zeiten. Arbeiten aus dem Historischen Seminar der Universität Zürich, 50).

Den großen Umbruch am Ende des 18. Jh., den Übergang vom Ancien Régime zur Revolution in Frankreich aus zeitgenössischer Sicht nachzuvollziehen und unsere Vorstellungen von diesen »entscheidenden Jahren der neueren Geschichte« daran zu überprüfen, hat sich die Verfasserin der vorliegenden Schweizer Dissertation zur Aufgabe gestellt. Und in der Tat konnte sie sich kaum einen besseren Zeugen aussuchen als ihren Landsmann Jacques-Henri Meister. Dieser philosophierende Schriftsteller, Moralist, Journalist und Literaturkritiker besaß als Schweizer in Paris, wo er von 1769 bis 1792 lebte, genügend Distanz, um die Krise des Ancien Régime erkennen zu können. Zugleich verfügte er, leitender Redakteur der exklusiven »Correspondance littéraire« über hinreichend enge Kontakte zu französischen Intellektuellenzirkeln und zu Politikern, um das politische und kulturelle Leben in seiner geistigen Heimat Paris von innen durchleuchten zu können.

Sein großes literarisches Werk und seine umfangreiche Korrespondenz erweisen sich nicht nur als unerschöpfliche Fundgrube für Aussagen über Personen, Ereignisse und Entwicklungen in Frankreich, sie sind zugleich Zeugnis seiner geistigen Regsamkeit und Schaffenskraft. Aus einer Zusammenstellung dieser Äußerungen Meisters über die französische Geschichte zwischen 1770 und 1790, d. h. zur Politik Neckers und Calonnes, zur Auseinandersetzung mit den Parlamenten, den Ständekämpfen und den Generalständen sowie zum Verlauf der ersten Jahre der Revolution ein Bild der Persönlichkeit Meisters zu gewinnen, ist dann auch die andere Intention dieser Arbeit. Ihre ursprüngliche Absicht, eine Darstellung des gesamten politischen Gedankenguts Meisters zu geben, hat die Verf. auf Grund des Umfangs des vorhandenen Schrifttums nach eigenen Aussagen aufgegeben. Dies ist um so bedauerlicher, als sich in den zahlreichen Berichten und Äußerungen zur innen- und außenpolitischen, zur finanziellen, wirtschaftlichen und kulturellen Situation Frankreichs ideengeschichtliche Positionen und Entwicklungen als Ergebnis historischer Erfahrung abzeichnen, die als Dokument politischer Denkgeschichte in der Sattelzeit um 1800 von großer Aussagekraft sind und nach einer genaueren Einordnung verlangen, als dies die Verf. vornimmt.

Doch mit einer solchen Fragestellung wären die darstellerischen und analytischen Fähigkeiten der Verf. offenbar überfordert gewesen. Denn bereits ihrer auf die Zeitzeugnisse Meisters eingegrenzten Darstellung fehlt es an einer überzeugenden, Wiederholungen möglichst ausschließenden Gliederung und an der notwendigen Straffung. Stattdessen liefert die Verf. uns mitunter endlose Zitate, usw. nicht nur (was noch verständlich wäre) aus den Schriften Meisters, sondern auch aus der wissenschaftlichen Literatur, die sich viel knapper und eindringlicher auf ihre eigentlichen Thesen hätte reduzieren lassen. Auch die Chance, die mitunter interessanten und wichtigen Einsichten und Ergebnisse noch einmal in einem Schlußkapitel thesenartig zusammenfassen und damit Schwächen und Probleme der Gliederung auszugleichen, vergibt die Verf. Stattdessen konzentriert sie sich auf einen Nebenschauplatz der historischen Diskussion, nämlich auf die Frage nach dem Beginn der Revolution. Der Grund für dieses Versäumnis liegt darin, daß sich die Verf. vorwiegend an älterer, teilweise überholter